

IV Dimanche TO année C – Jr 1,4....19/ Ps70/ 1Co 12,31-13,13/ Lc4,21-30

Est-il difficile d'être chrétien ? Est-il difficile de suivre Jésus ?

Sûrement plus à certaines pages de l'Évangile qu'à d'autres. Nous sommes à peine au 4^{ème} chapitre de l'Évangile de Luc et Jésus s'attire déjà les foudres de tous : « tous devinrent furieux ».

Alors est-il difficile d'être chrétien ?

Si l'on réfléchit à la signification du mot, chrétien vient de Christ qui veut dire « oint » du Seigneur. Est donc chrétien celui qui a reçu l'onction baptismale, ce qui a eu lieu pour une grande partie d'entre nous dès la plus tendre enfance. La condition de chrétien résulte en ce sens de l'amour de nos parents et du don de Dieu. Rien de difficile à cela.

Elle consiste en outre à vivre de la grâce de Dieu, à savoir la foi, l'espérance et la charité. Les vertus théologiques constituent le plus beau don qu'un homme puisse recevoir, ce qui nous fait souvent nous exclamer : « comme je le plains de ne croire en rien ! Qu'il doit être difficile de vivre sans espérance ! Mais comment font les gens qui n'ont pas fait l'expérience du véritable amour ? ». Être chrétien semble bien plutôt un extraordinaire avantage.

Et puis si nous regardons le fondateur de notre religion, il est surprenant de voir comment Jésus avait pensé à tout. Jésus lui-même a expérimenté les épreuves, les doutes, les persécutions, la douleur, il a prêché sur les béatitudes, sur la croix, sur le sacrifice (qui n'est jamais facile). Il nous a laissé l'Église et son cortège de saints qui ont poursuivi la voie qu'il avait ouverte. Bref, notre itinéraire chrétien est très avantageusement balisé.

Et pourtant !

Nombreuses sont nos préoccupations, nos sujets de préoccupation. Comme membre de l'Église, comme membre d'une famille, comme éducateur, comme citoyen, comme pécheur aussi.

Autour de nous les familles décomposées deviennent la norme.

Nous redoutons que nos enfants s'éloignent de Dieu, rejettent l'éducation qu'ils ont reçue. Nous ne savons plus bien ce qu'il est le plus important de leur transmettre. Nous redoutons l'avenir où les repères semblent de plus en plus troubles.

Pour les enfants, nous trouvons bien pénible d'être toujours le seul chrétien et d'être pour cela montré de temps en temps du doigt, d'être moqué.

Et puis il y a l'expérience de nos propres limites qui est bien pénible. Je ne sais pas aimer, ni pardonner, je ne fais que me raidir. J'ai tellement reçu et ai en même temps bien du mal à faire de ma vie un don pour les autres.

Et puis il y a cette Église lourde et rigide, ses pasteurs qui semblent à côté de la plaque, qui défendent les avantages que l'histoire leur a conférés plutôt que l'Évangile lui-même.

N'est-il pas difficile d'être chrétien dans ces conditions ?

Une amie me racontait un jour comment elle avait vécu sa préparation au mariage. Elle et son fiancé avaient eu une vraie difficulté à comprendre le sens de l'abstinence avant le mariage et du coup à la vivre en fait. Elle décide un jour de confier cette difficulté au prêtre qui les préparait au mariage : « c'est quand même vraiment difficile ! ». Et le prêtre de lui répondre : « oui. Et alors ? »

Il est difficile **d'aimer** véritablement, d'une façon accomplie que nous le présente Saint Paul dans son magnifique hymne à la charité : *L'amour prend patience ; l'amour rend*

service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien de malhonnête ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est mal, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. Un tel programme est une vraie montagne ! Oui, et alors ? N'est-ce pas aussi pour cela que c'est si beau ?

Il est difficile d'**évangéliser**, il faut affronter les innombrables préjugés contre l'Eglise et les chrétiens, il faut avoir réponse à toutes les attaques ou incohérences. Il faut garder les yeux tournés vers l'avenir et ne pas se lamenter d'un passé qui n'est plus. J'ai rencontré il y a quelques jours un groupe de familles « Ad Gentes », expression utilisée pour parler de l'envoi en mission. Parents et enfants ont fait le choix de partir ensemble, de quitter leur terre et leurs sécurités pour annoncer l'Évangile. Une mère de famille témoignait qu'elle se sentait bien inutile : elle rêvait de participer à la conversion de l'Autriche et voilà qu'elle ne parvient pas à apprendre l'allemand. Sa conclusion était néanmoins pleine d'espérance : je ne sais pas bien à quoi je sers, je ne peux pas mesurer l'impact de ma mission en nombre de conversions, mais je suis sûre d'une chose : Dieu m'a aimée, il m'a fait le don de la foi, m'a offert une famille magnifique et m'a envoyée depuis mon baptême pour annoncer son amour autour de moi. Nous trouvons un écho étonnant à cela dans le livre de Jérémie : « *Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les peuples.* » Je n'ai qu'une certitude, me disait-elle, celle d'être moi-même évangélisée.

De la même manière, il est difficile d'**éduquer**, de discerner ce qui est le plus important, de donner le meilleur. Mais n'est-ce pas aussi l'occasion de découvrir la grandeur de cette vocation d'éducateur, de nous émerveiller du cadeau, de la confiance que Dieu nous fait. Une jeune maman que j'allais visiter quelques jours après la naissance, ne parvenait lorsqu'elle regardait son enfant qu'à dire ces quelques mots : « *je n'arrive pas encore à comprendre comment Dieu a-t-il pu nous témoigner autant de confiance* ». Face à ce sentiment qui se situe entre l'émerveillement et la crainte, nous ne pouvons que tomber à genou et demander au Seigneur qu'il envoie son Esprit, son Conseiller, son Avocat, afin de répondre de tout notre être à la confiance qu'il nous fait, à la mission qu'il nous confie.

La petite Thérèse est un magnifique chantre de cette la difficulté d'être chrétien, de cette disproportion qui ne peut être surmontée que par la confiance : Je désire être sainte, mais je sens mon impuissance, Je vous demande Seigneur d'être vous-même ma sainteté. Amen